300 (et plus) SUR 365

LE TRAVAIL DE LA FEMME

Levée très tôt dès le matin (alors qu'il ferait si bon rester encore au lit), il faut déjà tout ranger, préparer le lever des enfants, chauffer leur déjeuner, les expédier à l'école après les avoir habillés et tout vérifié, conduire le tout-petit à la grand'mère qui le garde.

Et puis 8 ou 9 heures de travail à l'usine : pénible physiquement, haletant pour l'esprit tendu : il faut aller vite, très vite, plus vite, les salaires étant toujours plus ou moins au rendement.

Dehors il y a du soleil, un printemps qui se réveille (on en profitera seulement dimanche prochain si on a le temps et si aucun enfant n'est malade).

A midi, le soleil est encore plus éclatant et presque chaud : on le sent à peine, on se dépêche, on mange à toute allure ce qui a été préparé de la veille et réchauffé rapidement : une vaisselle élémentaire, quelques bribes de conversation avec le mari qui absorbe, en même temps que son repas, la page des sports ou des fait-divers de son journal étalé sur la table ou appuyé au litre de vin rouge... et de nouveau rappeler les enfants partis jouer devant les cités.

* * *

Dehors il y a un soleil qui s'épanouit et qui invite traitreusement à la sieste ou à la promenade, mais le gueulard a retenti, imperturbable et impératif.

Et on reprend sa place à l'atelier... Oh, il y a de bons moments quand même, il faut l'avouer, moments furtifs, dérobés, pleins de densité et de détente joyeuse qu'on prend comme des voleurs : bavardages, petits bouts de conversation, petites nouvelles, assaisonnés de casse-croûte-minute, et ces éclats de rire, violents, aigus et nerveux qui détendent si bien et pour des riens.

Il y a aussi ces jolis gestes d'entr'aide, ces gentillesses, ces services rendus entre voisines d'atelier, ces petites attentions, minimes et multiples avec, quelquefois, de petites rosseries aussi, mais jamais méchantes !

Les aiguilles de la grosse horloge avancent bien lentement, de moins en moins vite (alors que tout-à-l'heure, à la maison, elles galopperont), les reins sont douloureux, les jambes lourdes, les yeux papillotent et le soleil a disparu derrière les toits immenses de la halle, la journée « se tire »....

Oui... on a « tiré » sa journée comme on dit, et tant mieux, on ne se plaint pas : tant de femmes sont actuellement en chômage un peu partout, surtout celles qui prennent de l'âge (celles qui voient leurs enfants grandir, quitter leur foyer pour en fonder d'autres), qui n'ont plus à la maison qu'un seul salaire, celui de leur mari, et qui reprendraient bien, alors, un petit boulot, pour aider les enfants qui s'installent peu à peu, pour gâter les petits-enfants qui viennent... mais elles sont trop vieilles (et la retraite des vieux est encore loin).

* * *

...Ça y est, comme autrefois, fillettes au sortir de l'école, on sort rapidement de l'usine, en volée de moineaux, on remonte par les rues boueuses et familières dont on connaît chaque ornière, dont on évite chaque déblai.

Au passage, quelques commissions : il manque toujours quelque chose, oublié lors des achats massifs « en gros » du samedi après-midi, funestes aux porte-monnaies.

Et l'on retrouve la cuisine, abandonnée à midi : le feu à ranimer, et ce désordre quotidien laissé par les « grands » qui profitent de l'entière liberté après l'école... sans la maman.

Quelle pagaïe : vêtements en désordre, jetés pêle-mêle, sacs d'écolier posé sur les chaises, et bien entendu pas encore un livre de leçon n'a été ouvert.

« Allons, allons, les enfants, rentrez vite... ».

Le père est certainement parti au bois, son pot-de-camp de café vide sur la table signale son passage au sortir de la halle : c'est qu'il ne perd pas une minute non plus, le Père.

Un coup de tisonnier au feu, on ferraille après les rondelles de fonte, après les casseroles : « Va donc chercher une beaugeotte de bois au grenier au lieu d'embêter ta petite sœur... Mon Dieu, qu'ils sont énervants et fatiguants... taisez-vous donc un peu... Et toi as-tu étudié ta géographie ?... ».

Il faudrait bien que j'aille un peu à la fontaine... mais ce soir impossible : « ce sera pour samedi... ou dimanche... ».

Et puis la douceur quand même de ce repas du soir, tous ensemble autour de la table à toile cirée, chacun à sa place traditionnelle : qu'importe si les gosses se chamaillent, s'ils sont en bonne santé (tiens, la petite tousse), avec un bon appétit... Tant pis si la femme se lève 20 fois, trente fois, de la table au fourneau, du fourneau au buffet ou à la pierre à eau.

Et puis : La comédie pour faire débarbouiller les enfants.
La comédie pour les faire aller au lit... (Avez-vous fait votre prière ?).
Un dernier coup d'œil pour voir s'ils sont bien bordés : « ...' soir, M'man... ».

.....

Et la vaisselle — Et le repas de demain, les « fraîches » à préparer
Et le tas de racommodage — Et....
Et le tricot — Et....

.....

Bienheureuse alors la femme qui pourra quand même ouvrir un livre pendant dix minutes.

Bienheureuse alors la femme qui pourra tranquillement « causer » avec son mari (Il dort à moitié sur la table, le coude replié sous sa tête).

Bienheureuse alors la femme qui pourra réunir dans sa tête quelques idées éparses pour les confier au Seigneur... peut-être seulement le silence d'une tête sans idée, mais d'un cœur aimant...

« Merci quand même, mon DIEU... ».

.....

Et nous tous (les autres) nous vous disons aussi : « Merci, mesdames »
...et, silencieusement, nous vous admirons...

l'aide familiale

L'article présenté dans le numéro de CLARTÉS de Décembre 1956 a éveillé un tas d'échos d'intérêt :

Voici une expérience d'Aide Familiale qui a été réalisée à la Verrerie : elle peut intéresser beaucoup de monde.

Précisons tout de suite qu'il s'agit d'une Association dénommée « Aide aux Mères » qui se situe sur le plan départemental.

Nous continuons à penser qu'une « Aide Familiale Ouvrière » demeurant en permanence à la Verrerie à la disposition de toutes les familles de verriers sans exception, serait extrêmement souhaitable (nous avons cité l'effort collectif accompli à ce sujet par quelques communes rurales voisines associées et qui, depuis des mois, donne les meilleurs résultats).

On s'étonne même que la Verrerie ait attendu jusqu'aux années présentes pour bénéficier d'une « Aide » aussi précieuse qu'irremplaçable...

TÉMOIGNAGE

L'APPUI APPORTÉ DANS MON FOYER PAR L'AIDE FAMILIALE...

Beaucoup ne pensent pas qu'il existe depuis de nombreuses années, une association d'aides aux mères de famille, cette association nationale existe maintenant dans plusieurs départements, dont celui des Vosges, le siège ou la maison-mère se trouve rue de Nancy, à Epinal, et compte 21 jeunes filles seulement.

L'aide aux mères ou aide familiale est à la disposition de tous les foyers, elle est jeune, dynamique, cultivée, il faut pour le recrutement, trouver des jeunes filles ne manquant pas de courage, car cette profession est très ingrate, la jeune fille suit des cours et se perfectionne par des stages dans des établissements spéciaux, à 18-19 ans, elle est prête à rendre service aux foyers.

Elle vient, le plus souvent, dans les foyers où a lieu une naissance, elle remplace la mère dans tous les domaines, cuisine, nettoyage, lavage, tous les soins qu'il faut apporter à la maison. Elle soigne maman et bébé avec gentillesse et habileté. Il ne faut pas trop la fatiguer non plus, car ce n'est pas une machine, mais il faut voir, avec étonnement, le travail effectué dans une journée. On peut même obtenir une aide aux mères, quand la maman va à la maternité, à condition qu'il y ait des enfants à la maison. Et le soir, elle se repose, lit beaucoup. Elle doit être aussi très discrète et ne pas dire ses noms, origines et situations particulières.

Il faut lui donner une confiance entière, car elle le mérite bien.

Nous avons eu à la Verrerie deux aides aux mères, qui ont donné complète satisfaction, mais vous allez dire : Oui, mais ça coûte cher ?

Eh ! bien non, les frais engagés ne sont pas onéreux, il faut compter au maximum 400 frs par jour, le complément des journées est payé par la caisse d'allocations familiales (maximum : 15 jours).

Pour avoir une Aide, il faut :

1° avertir le siège, 45 bis, rue de Nancy, à Epinal, deux mois avant la naissance, la directrice viendra faire son enquête et vous demandera une caution de 1.000 francs.

2° téléphoner au siège le jour de la naissance et vous serez satisfait.

Alors, pourquoi ne pas essayer ?

Le Gérant : B. TSCHAEN — C.C.P. 981-31 NANCY (250 frs par an) — Imp. de la Plaine des Vosges - Mirecourt